

## TÉMOIGNAGE D'HENRI REIBELL

Lieutenant Commandant la C.R. 4 du 1<sup>er</sup> R.A.

(Extrait de son journal de marches)

**18 juin 1944** : Vers 19 h. 30 le Lieutenant-Colonel CHAMPROSAY saute sur une mine. Il est mortellement blessé. Son radio SICAIRE également n'est que légèrement touché.

**19 juin 1944** : Le Lt-Colonel CHAMPROSAY est mort à l'A.C.L. près d'ACQUAPENDENTE peu après son arrivée à l'hôpital. Il était commotionné et avait les jambes brisées. Il aurait sans doute survécu sans l'incroyable état d'affaiblissement dans lequel il se trouvait par suite d'un travail forcené, d'une nourriture qu'il négligeait totalement et d'une nervosité qui rendait son abord très difficile.

Il avait envoyé le Capitaine MESSAGER en reconnaissance près de RADICOFANI pour savoir ce qui se passait à notre gauche et rétablir un liaison perdue avec la 3<sup>e</sup> D.I.A.

A son retour, MESSAGER rend compte qu'il a été arrêté par une route minée abondamment ; une voiture des Fusiliers Marins venait d'y sauter et le Génie n'avait pas encore nettoyé. CHAMPROSAY envoie BIRAUD en Jeep revoir l'endroit. Il se ravise aussitôt prend sa mitrailleuse, saute dans son Command-Car avec MESSAGER et son radio. BIRAUD s'engage sur la route minée, CHAMPROSAY le suit à 20 mètres et saute peu

après... MESSAGER s'en sortira mais pas le radio.

Le Lieutenant QUINSAC qui commande la 9<sup>e</sup> Batterie depuis la mort de SOULEAU (tué devant TIVOLI) s'installe dans la tour de RADICOFANI qui est un observatoire merveilleux. Un char Tigre à 1.000 mètres met un coup dans l'embrasure de la fenêtre et décampe. QUINSAC est tué sur le coup.

CHAMPROSAY, le radio SICAIRE et lui, sont enterrés l'après-midi au cimetière N° 10 de la Division, en face du cimetière de SAN LORENZO. Il y a service à l'église avec Détachement en armes commandé par le Capitaine MORLON. Le Général DE LARMINAT dit quelques mots, le Général CHAILLET commandant l'Artillerie du C.E.F. assistait à la courte cérémonie ainsi que plusieurs Colonels, tandis que la bataille continue au Nord de RADICOFANI. ROUILLON portait l'étendard du Régiment les yeux pleins de larmes.

Malgré son caractère autoritaire, sa nervosité qui rendait son contact souvent pénible, c'était une grande et belle figure de Chef, un jeune homme. Nous étions fiers de sa jeunesse et de sa prestance.



Prise d'Armes - Tunisie 1943

...ant LECKNER - Adjudant-Chef RALUMBO - Lieutenant MARMISSOLLE - S/Lieutenant et Lieutenant-Colonel LAURENT CHAMBROSAY



# L'ARTILLEUR DE LA D.F.L.

ISSN 1146-2254



Prise d'armes au quartier du 1<sup>er</sup> RAMa à Couvron le 14 mai 2004.  
Pour l'anniversaire de la bataille de Bir Hakeim et la fête du régiment,  
les étendards du 1<sup>er</sup> RAMa et du 1<sup>er</sup> RA des FFL côte à côte.

**BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS COMBATTANTS  
DU 1<sup>er</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE LA 1<sup>ère</sup> DIVISION FRANÇAISE LIBRE  
(18 JUIN 1940 – 5 JUIN 1945)**

LES ANCIENS DU 1<sup>er</sup> RA – AMICALE DE LA 1<sup>ère</sup> DFL  
59, RUE VERGNIAUD – 75013 PARIS. TEL. 01 45 81 61 55  
C.C.P. 8.123.19L – PARIS

N° 48 – Novembre  
Tirage : 600 exemplaires

Notre camarade Francis de Turckheim est déjà sur la piste pour préciser ce programme avec les municipalités et régler au mieux et aux conditions les plus raisonnables les problèmes d'intendance (transports, hôtel, repas).

Pour prendre les dispositions qui s'imposent, il nous est nécessaire de disposer d'une indication sur le nombre possible de participants. **Faites-nous savoir sans**

**tarder, et sans que cela constitue un engagement ferme de votre part, si vous êtes intéressé par ce projet, avec vos éventuelles suggestions.**

Réfléchissez vite ! Il est à craindre que ce ne soit la dernière occasion de nous retrouver ensemble en Alsace pour un anniversaire aussi important dans l'histoire du 1<sup>er</sup> RA.

## TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

### Un DLO en action en Italie

**D**urant la seconde guerre mondiale, l'action de l'artillerie a été souvent déterminante, grâce à sa puissance de feu et à la rapidité, sinon la soudaineté, de ses réactions.

Pour cela, le rôle des Détachements d'Observation et de Liaison (DLO) des unités d'artillerie constitua un élément essentiel, qu'il se soit agi de l'observation et du réglage des tirs, de la surveillance du champ de bataille ou de la liaison auprès de l'infanterie ou des blindés. Ce rôle s'élargit avec les sections d'observation aérienne qui offraient des possibilités d'observation accrues.

Organisés aux différents échelons (régiment, groupe, batterie de tir), les DLO étaient généralement commandés par le capitaine et comprenaient un aspirant, un chef observateur et une dizaine de brigadiers et canonniers. Ils étaient presque tout le temps scindés, en fait, en deux équipes. Celle du capitaine et celle, plus réduite, de l'aspirant, avec un gradé et un ou deux canonniers, qui était plus consacrée aux liaisons. Toutes ces missions nécessitaient d'être « aux premières loges », soit en des positions offrant des vues étendues, soit avec les bataillons ou compagnies d'infante-

rie engagées dans l'action. Mais leur efficacité se payait lourdement. Ainsi, au printemps 1944, durant la campagne d'Italie, cinq commandants de batteries (les capitaines Briard (8<sup>ème</sup>), Dupraz (11<sup>ème</sup>), Mercier (12<sup>ème</sup>), Souleau (12<sup>ème</sup>) et le Lieutenant Quinsac, son successeur à la tête de cette batterie), tombèrent tous en DLO. Plusieurs sous-officiers et canonniers furent également touchés.

La rapidité de réaction des groupes est illustrée par ce court extrait du journal de marche du régiment en date du 23 mai 1944 : « 8 h 15. Capitaine Horgues-Debat (en liaison auprès de la 3<sup>ème</sup> DIA, à gauche de la DFL) signale mortiers en 670-215 et nebelwefer en 638-223 et 690-210 – 8 h 19. Tir "massue" en 638-223 avec 1 batterie 4<sup>ème</sup> groupe – 8 h 30. 4<sup>ème</sup> groupe ayant tiré à 8 h 27 sur 638-223 fait un nouveau tir sur le mortier 670-213 ».

Le texte qui suit est la transcription et la reconstitution de quelques pages d'un carnet de route du chef observateur de la 6<sup>ème</sup> Bie et se situe au moment où l'opiniâtre résistance allemande à l'offensive du 11 mai allait montrer ses premiers signes d'affaiblissement. Ce texte ne constitue pas un compte rendu à prétention historique, mais

seulement une illustration d'une page de guerre.

**Vendredi 19 mai** - la progression à travers la ligne Hitler a repris hier au soir. Nous cherchons, pour la suivre, un emplacement avancé. Nous espérons que celui que nous trouverons sera moins arrosé que celui que nous avons quitté à Sant'Andrea où obus et nebelwerfer nous encadraient. Nous n'avons pas eu de casse et avons vite appris à plonger ou à nous transformer en limandes lorsque ces derniers s'annonçaient par leurs mugissements.

Le Capitaine Wybot avait une conception bien arrêtée des observatoires. Il le fallait très bien placé, plutôt confortable, c'est-à-dire dans une habitation, et enfin relativement sûr.

C'est pour cela que nous avançons avec nos Jeeps, pare-brise baissé, sur un large chemin, absolument pas fréquenté... dans les fossés gisent des corps de soldats allemands. Mais aucun signe de vie dans le coin. Quelques obus nous font escorte par moments. Notre recherche d'un site durera assez longtemps pour nous permettre de nous rendre compte qu'il n'y a pas de point valable dans ce coin, mais également que nous sommes en train de nous promener dans le no man's land... Aussi, le Capitaine décide de faire demi-tour et, après quelques centaines de mètres, nous rencontrons nos premiers voltigeurs avançant courbés dans un champ de blé et manifestant un certain étonnement au spectacle de ces deux Jeeps d'artilleurs venant d'en face.

Nous nous installons provisoirement sur un petit mamelon d'où l'on voit Pontecorvo et sommes appelés à observer des tirs.

**Dimanche 21 mai** - le front se déplace. L'aspirant Le Guen est en liaison auprès des légionnaires. Nous nous déplaçons pour un autre emplacement, avec une Jeep et le Dodge 3/4, et nous retrouvons à proximité

d'une zone boisée, au pied de la cote 160 repérée sur la carte. Les combats sont tout proches. Nous nous arrêtons dans une espèce de grande clairière ; il y a des légionnaires, un PC de compagnie, un poste de secours et, tout près, deux TD. Le Capitaine m'envoie sur la droite pour contrôler un tir qui nous a été annoncé et revenir transmettre les observations.

Le Guen nous a rejoints et le Capitaine l'emmène vers l'avant, avec le brigadier de Turckheim, pour arrêter notre installation. Les tirs s'intensifient sur notre zone. Les légionnaires accusent des pertes. Turckheim revient au bout d'un petit moment pour rechercher l'échelon de l'observatoire avec les deux véhicules, et nous nous rapprochons du pied de notre petite côte.

À ce moment arrive un bombardement assez dense, avec des 88 qui éclatent fusants dans les arbres, et des tirs de mitrailleuses et de fusils qui vont s'intensifiant. Des bruits de chenilles de chars s'y joignent. Les tirs redoublent et les légionnaires qui étaient là et se protégeaient de leur mieux, voyant quelques-uns de leurs camarades ayant quitté la ligne de feu refluer, ramassent précipitamment leurs armes et leurs équipements et partent à leur tour en courant. J'en entends même crier « la ligne est percée »... Turckheim, inquiet pour le capitaine, et Le Guen partent aussitôt vers l'avant pour les rejoindre. Le poste de secours est replié en catastrophe, avec quelques blessés, et il ne reste dans la clairière que les deux TD qui se mettent en embuscade, protégés par quelques hommes. Je ne réalise pas très bien la situation et la raison de la panique qui a saisi les hommes qui étaient autour de nous. Je décide d'abriter les véhicules à une centaine de mètres, derrière un léger repli de terrain, et je pars à mon tour vers l'avant pour retrouver l'équipe. Les tirs continuent, mais des tirs de notre artillerie aideront au rétablissement de la situation. Finalement, je récupère le Capitaine et Turckheim sur le chemin de retour. Le Guen reste en liaison.

La contre-attaque ennemie échouera et, comme nous ne pouvons pas opérer de l'endroit où nous sommes, nous retournons à l'observatoire abandonné en début d'après-midi.

**Jedi 25 mai** – Après une nuit de veille, assez calme, nous repartons de bonne heure pour occuper l'observatoire de la cote 160 et nous installons dans une fermette qui affleure la colline. Nous essayons de nous faire assez discrets. Sa situation est parfaite et nous surplombons un thalweg peu profond. Nous sommes à la charnière droite du secteur de la DFL et du secteur des canadiens qui sont en retrait car ils se sont heurtés à une forte résistance ennemie pour progresser.

En fin d'après-midi, nous découvrons, en face du secteur canadien, plus ou moins camouflés dans des bois, un rassemblement de chars et engins ennemis. Ils sont nombreux et les hommes vont d'un char à l'autre, boivent, mangent (la binoculaire est vraiment un instrument utile). Ils ne sont inquiétés par aucun tir. Nous relevons avec précision les coordonnées de la zone et un message est envoyé à 18 h 40 au groupe,

avec demande de tir d'une concentration. Comme il ne s'agit plus de notre zone, il faut consulter l'échelon divisionnaire et faire jouer les liaisons avec les canadiens. Nous sommes impatients car nous avons l'impression que l'ennemi commence à se préparer. Finalement, après l'accord des Canadiens, une forte concentration des trois groupes (un en fusants, deux en percutants) est décidée. 4 500 coups sont à la disposition de Wybot. Le tir est déclenché à 19 h 20 et c'est un déluge de feu qui s'abat sur le rassemblement ennemi. Il ne nécessite que quelques corrections et est répété à 19 h 27. On voit les hommes courir dans tous les sens, cherchant un abri. Des engins sont touchés et brûlent. Wybot, comme toute l'équipe, jubile, ce qui se comprend. À 19 h 42, les canadiens font dire d'arrêter le tir car la chasse va mitrailler.

Avec les moyens du bord et quelques extra d'origine locale, nous faisons un excellent repas, ravis d'avoir aidé les Canadiens qui reprirent le lendemain leur marche en avant, s'alignant sur la DFL et la 3<sup>ème</sup> DIA. Pas d'autre observation intéressante dans la nuit.

## TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

Le début de l'offensive de mai 1944 en Italie  
dans le journal de marche de l'E.M. du 1er RA

*Nous poursuivons aujourd'hui la publication d'extraits du journal de marche de l'E.M. du régiment pour le début de l'offensive de mai 1944 en Italie.*

*Ainsi qu'il ressortait des messages échangés en fin de nuit, les objectifs prévus pour le CEF n'étaient pas atteints et la 1ère DFL et la 2ème DIM se heurtaient à une farouche résistance des allemands installés dans les ouvrages de leur ligne fortifiée, la « Gustav Stellung ».*

12 mai

À 06 h 10, le Cdt Ravet (en liaison auprès du groupement blindé) annonce qu'il n'y a qu'une seule vague de partie. Il est demandé au Cne Dreyfous quel tir doit être exécuté. Échanges interrompus par difficultés de transmission – À 06 h 15, le Lt Colonel Laurent-Champrosay commande le tir de barrage U42 – À 06 h 30, le tir U43 est commandé aux 2ème, 3ème et 4ème groupes – À 06 h 35, le Lt Colonel Schoeller (adjt. du Gal. Cdt l'AD de la 2ème DIM) indique que la situation est très confuse aux pieds de 709 et 739 – À 06 h 43, le Gal fait connaître que « grande unité de gauche engage un régiment ». Passé au Cne Dreyfous – À 06 h 55, le tir U43 est passé aux 1er, 2ème et 4ème groupes – À 07 h 03, ordre au 1er groupe d'exécuter U38 (100 coups) – À 07 h 08, le Cel. communique au Gal les renseignements reçus du Cdt Ravet : « la première vague a été arrêtée très tôt à 200 m d'un petit coude de la côte 124, gênée par mauvais terrain ; beaucoup de mines et de blessés » – À 07 h 35, le Cel. fait demander au 13ème corps anglais (en soutien d'artillerie lourde à l'est de la DFL) des tirs avec 2 groupes de 155-80 coups. Ils vont commencer de suite – À 07 h 45, le Cel. donne un crédit de 100 coups par batterie (cpb) au 3ème groupe, pour le coude de la route remontant de San Andrea vers le nord... – À 07 h 50, le Cel. donne un crédit de 100 cpb. au 2ème groupe, pour la route de Saint-Apollinaire au carrefour 87.000-10.200. Tirs larges en plaquant des rateaux successifs. Barrages successifs ou routes prises en enfilade – À 07 h 55, le Cel.

téléphone au Cdt. Crespin pour faire dire à la Cie canons de faire des tirs de harcèlement sur la route, le long du méridien 89 entre les parallèles 10 et 11. Petites concentrations de 6 pièces. Tirs très larges. Crédit de 100 coups – À 08 h 10, le Cel. demande au 1er groupe des tirs dans la vallée de Valenzo, là où l'on n'a pas encore tiré, le brouillard très épais devant permettre à l'ennemi une circulation intense. 300 coups.

À 08 h 15, un tir (U44) très urgent de 10 minutes est demandé pour un bataillon mal engagé, entre les points 88.100-04.900-88.500-04.600. Tir linéaire, rafales brusques à commencer en fumigènes, 400 coups. Tirs réduits de moitié à 08 h 27, soit 5 minutes et 200 coups – À 08 h 45, le Cel. demande au Cne. Dreyfous s'il a observé le tir. Le Cne. le redemande – À 08 h 50, le Cel. fait retirer par le 3ème groupe 20 obus fumigènes sur les coordonnées du centre – À 08 h 52 il est ordonné tir U39 de 144 coups – À 09 h 10, le Cel. Schoeller demande répétition du tir en déplaçant limite à 100 m. ouest... Le Cel. Schoeller fait connaître à 09 h 30 que les limites est et ouest du tir sont bien en place. Garder ces éléments et les transformer en obus explosifs. Tir baptisé U44 – À 10 h 00, crédit 100 coups au 4ème groupe pour nid d'armes automatiques sur lisière Ambroggio – À 10 h 03, le Cel. demande 3 batteries de 90 de DCA américains pour tirs de concentration terrestres sur San Andrea. Tirs fusants par 2 batteries à 10 h 20 – À 11 h 40, concentration massue tirée par le Groupement blindé et le 2ème groupe sur 88.200-06.200 –

À 11 h 45, le 4ème groupe demande autorisation de tirer 400 coups sur Ambroggio. La position de la 1ère vague blindée est sur le parallèle 054. Progression marche mal à cause des mines et des tirs d'infanterie - À 12 h 30, les 1er, 2ème et 4ème groupes effectuent 14 concentrations jusqu'à 15 h sur objectifs imposés par AD2. Deux objectifs de la vallée de Valle Majo, un dans la vallée sud du Majo et deux objectifs vers San Tomaso, au N.W. de Villa Majo - À 12 h 50, la pointe des blindés est en 11.63. Le Gal. recommande de ne plus avancer, mais de tirer derrière lui les autres vagues - 13 h 23, le Cel. donne à CCI/2 un crédit de 100 coups pour tirer derrière les crêtes de Rocaini Tollo - À 13 h 27, le Cdt. Ravet demande déclenchement de U7. Le Cel. fait tirer les deux groupes de 155 américains sur San Andrea - À 13 h 30, l'AD2 signale violente contre-attaque sur le Faito et demande que pendant un quart d'heure nous l'aidions de tous nos moyens. Le Cel. place les batteries du 3ème groupe sur les objectifs U103, U104, U107 - À 13 h 42, l'AD2 dit d'arrêter les tirs, la situation s'arrangeant autour du Faito - À 13 h 55, le Cdt. Ravet demande deux tirs, confiés au 3ème groupe - À 14 h 00, les 155 américains effectuent divers tirs en 87.400 et 07.100 - 14 h 30, l'officier de liaison près des spahis demande que les fusiliers marins soient adaptés à leur système de combat ; le Cel. répond qu'il préfère conserver le commandement de tous les feux, quitte, le cas échéant, à leur donner d'autres appuis...

À 14 h 45, l'AD2 demande des tirs de harcèlement en R7 et R28 à raison de 120 coups à l'heure jusqu'à 20 h 00... 15 h 40, le Cdt. Ravet demande déclencher tir UG double massue. 1er groupe - À 16 h 00, le Cel. demande tir de contre-batterie contre mortiers chimiques situés en 686.800-810.100 qui gênent la progression des chars, et qui ne peuvent être atteints par les batteries du C.A. - À 16 h 10, ce tir américain est annulé - À 16 h 20, le Lt de vaisseau Guillemin qui commande le détachement canons des FM va en liaison. Le Cel. lui donne mission de harcèlement sur des ravins en 85.200-05.400 où s'agit du monde et où il tirent à 120 coups échelonnés, jusqu'à 21 h 00 - À 16 h 20, la concentration de contre-batterie que ne peuvent exécuter ni les américains ni le 4ème groupe, est confiée au 2ème groupe. Concentration double massue U59 - À 16 h 40, le Cel. téléphone au Cdt. Bruneton au sujet

d'une nouvelle attaque qui doit être montée du côté de la 4ème Brigade. Comme c'est la zone du 3ème groupe, il demande de préparer des tirs d'arrêt et d'envoyer de suite une liaison auprès du 22ème BMNA, par exemple le s/Lt de Laroche - À 16 h 50, la liaison américaine annonce la prise de Castellforte - À 17 h 10, la CCI/2 exécute mission de harcèlement (50 coups) sur route Saint Apollinaire-Ambroggio - À 17 h 40, concentration massue pour 17 h 46 sur 87.100-07.800 par 3ème groupe et 86.900-06.950 par 1er groupe. Pour 17 h 59 par 4ème groupe concentration ponctuelle, 4 coups par pièce, en 84.600-06.950 - À 17 h 55, ordre au 2ème groupe pour concentration massue fumigène à 18 h 00 sur 87.666-08.191 (observatoire du Moroni) - À 18 h 10, ordre de renouveler tir avec légère correction, à cause du vent - À 18 h 15, concentration massue fumigène pour 18 h 20 sur 86.500-08.000 (obs. de la Guarandia) - À 18 h 30, renouveler massue 400 m. plus court - À 18 h 33, Centrale d'observation communique que Cne. Dupraz (11ème Bie) a fait sauter dépôt munitions de mortiers derrière Sant'Ambroggio à 18 h 15 et qu'à 18 h 20 a fait sauter autre dépôt et détruit deux nids de mitrailleuses - À 18 h 45, le Cel. Schoeller avertit que nous aurons sans doute à intervenir cette nuit en faveur de la 2ème DIM au Girofano et à la côte 739 - À 18 h 48, Lt-Cel. Maubert passe aux 4 groupes ordre de faire des réglages avant la nuit sur la côte (1/4 d'heure par groupe) - À 19 h 50, Cne. Briard fait tir d'efficacité sur observatoire repéré dans l'après-midi en 87.000 et 04.700 - À 20 h 55, Cel. Schoeller téléphone pour dire de continuer tirs de harcèlement sur fonds des ravins exécutés par Fusilier-Marins - À 22 h 25, ordre à CCI/13 de faire tirs de harcèlement, 150 coups en une heure, en 89.100-10.800 - À 23 h 00, le Cne Dreyfous rend compte situation : 4ème Brigade et BIMP mis au repos au sud de la parallèle 03. Les BM 21 et 24 sont sur pentes N.E. de 433. BIMP a subi grandes pertes le matin du fait qu'il s'était avancé sur les pentes W. du Girofano et a été pris à partie par résistances ennemies sur le Girofano qui, d'après les prévisions, aurait dû être occupé par 2ème DIM. Le BM 21 a subi quelques pertes du fait qu'il s'est avancé seul vers Fontanella après avoir perdu sa liaison sur sa gauche avec le BIMP (dans la soirée du 12 mai, le Gal. Juin, cdt le CEF, décide de relancer l'offensive le lende-

main à partir de 04 h 00, pour obtenir la rupture du front ennemi).

13 mai

À 00 h 05, OB2 signale présence mortier à six tubes au sud de San Ambroggio en 89.100.09.700. Tir demandé à CCI/13 - À 00 h 20, l'AD2 demande tir B8 le Fauto étant attaqué. Confié au 2ème groupe, 4 coups pièce-minute pendant 10 minutes - À 02 h 00, sommes avisés heure H fixée à 04 h 00. Tirs doivent commencer à H-45 - À 03 h 15, toutes les batteries du régiment ouvrent le feu. Aucune réaction ennemie. Feu roulant dure jusqu'à environ 05 h 00. Le Cel. Schoeller demande de nouveaux tirs de 06 h 30 à 08 h 00 - À 05 h 35, le Cel. passe aux unités le plan de feux pour ces tirs, tous dirigés sur le Fessi - À 05 h 50, le Cel. Schoeller demande deux tirs de 155 pour 06 h 10 en 843.062-867.060, le premier tir sur pentes ouest de l'Azifuglio, le second sur les pentes sud de la Colle Valogna - À 06 h 00, le Cdt. Ravet téléphone : « RAS. Ils attendent » - À 06 h 40, le Cel. Schoeller annonce que 709, 739 et Cerazola sont pris, et que cela marche sur le Girofano - À 07 h 00, le 3ème groupe annonce que nous occupons aussi 708 et 751... - à 07 h 50, nous sommes avisés que les codes en vigueur sont tombés entre mains de l'ennemi. Alertons unités en prescrivant précautions avant mise en place nouveaux codes... - À 08 h 20, AD2 demande tir (concentration massue) en 835-064. Ordre passé à 08 h 22 à 3ème groupe, 3 c.p.m. à partir de 08 h 30 - À 08 h 24, cette concentration est aussi ordonnée aux 1er, 2ème et 4ème groupes (2 c.p.m. pour le 155) - À 09 h 05, Cel. Schoeller demande renouvellement de 09 h 20 à 09 h 25 - Message du CEF à 09 h 12 : Girofano pris à 09 h 00... - À 10 h 05, AD2 signale contre-attaque ennemie qui se masse dans une cuvette à l'aplomb de 687.605-849.058 - À 10 h 07, concentration de 10 minutes de 3 c.p.m. pour les trois groupes de 105, et de 2 c.p.m. pour les 155... - À 10 h 35, les anglais annoncent la prise de Sant'Angelo - À 10 h 37, trois tirs de fumigènes demandés au 4ème groupe entre 10 h 50 et 11 h 00 - Le Cdt. Saint-Hillier signale à 10 h 47 que des éléments de chez nous sont gênés par des mortiers. Le Cel. répond que tirs de fumigènes vont être exécutés sur San Andrea... - À 11 h 00, le Cdt. Ravet demande plusieurs tirs qui seront passés dans

une heure - Signalé à 11 h 05, en 89.00-08.200. section enterrée. 2ème groupe, 100 coups fusants de suite... - À 11 h 10, l'AD2 demande des tirs de harcèlement... - À 11 h 25, le Cel. envoie le Lt. Aubert auprès du Cne Magendie dont nous sommes coupés, pour faire un tir de harcèlement dans une vallée en 85.300-05.500 et 85.600-05.700. 2 pièces tirent dans le haut du ravin et 2 dans le bas. 180 coups/heure pour chaque partie. Durée 2 h et demie... - À 12 h 00, le BM 21 est arrivé à 800 m de San Andrea - À 12 h 05, le Cel. confie aux mortiers chimiques américains des tirs de harcèlement pour aveugler le Morari, Guardia et Stramma, en... - À 13 h 00, les 4 PCT reçoivent les ordres pour les tirs demandés par le Cdt. Ravet. Tirs de 13 h 25 à 13 h 40 : tir U132, centre en..., front 200, profondeur 200, pour 4ème Bie et CCI/13, 3 c.p.m. en explosifs. De 13 h 37 à 13 h 40, tir U133, centre en... front 200, profondeur 200, pour 1ère, 6ème, 10ème et 11ème Bies. Cadence maxima ; obus explosifs. De 13 h 40 à 13 h 45, tir U13 en fumigènes pour 4ème Bie, 10 coups. Constitue petite préparation pour les chars - À 13 h 20, le Cne Dreyfous signale que la 2ème DIM est en D5 et M9... - À 13 h 50, ordre aux 4 PCT, concentration à 14 h 00 très précises pour les quatre groupes. Concentrations massues de 14 h 00 à 14 h 03 et de 14 h 03 à 14 h 05 tir U34. Pour neutraliser la Guardia - À 13 h 55, le Cel. passe aux 4 PCT : concentration massue entre 14 h 05 et 14 h 10 en 85.700-06.700 - À 14 h 00, demande au corps anglais concentrations sur San Andrea et Vallemoia. Aussitôt acceptée - À 14 h 05, liquidation définitive de G28, le Girofano complètement terminé, annonce l'AD2...

*L'artillerie continuera ainsi son action toute la journée et le 13 au soir, on pourra dire que la rupture était acquise, dans une zone montagneuse fortifiée et malgré une dure résistance allemande. Dans la seule journée du 13 mai, les quatre groupes d'artillerie du 1er RA auront tiré quelques 20 000 obus. Dans la nuit qui suivra et dans la journée du 14, San Andrea, San Ambroggio et San Giorgio tomberont entre les mains de la DFL. L'ardeur et la vaillance, malgré les pertes subies, des quatre divisions du CEF engagées (DFL, 2ème DIM, 4ème DMM, 3ème DIA) auront joué un rôle majeur dans la réussite de l'offensive alliée en Italie.*

Restitution d'Alain MONTARRAS